

vie. Mais de là à l'écriture gothique, bâtarde, coulée, etc., il y a une distance qu'on n'est pas tenu de franchir. Toutes ces fioritures prennent du temps et ne sont d'aucune utilité *pour la vie* : fermons-leur donc la porte de l'école.

Que dirons-nous des leçons de géographie, d'histoire, d'histoire naturelle, de dessin et de musique ? Ces branches figurent à juste titre au programme de nos écoles primaires, et elles doivent être enseignées dans une certaine mesure : cela ne fait aucun doute. Le seul point à examiner est de savoir ce qu'il convient d'en enseigner et de quelle manière il convient de le faire. Certes, ce n'est pas travailler pour la vie que de faire apprendre par cœur des chapitres tout entiers et des plus arides d'un traité de géographie ou d'un manuel d'histoire ; — ce n'est pas chose utile et rationnelle que de torturer la mémoire pour lui faire retenir les noms des capitaines qui ont livré des batailles et le nombre des hommes qu'ils ont fait massacrer, ou le nombre des habitants de toutes les villes d'une contrée, ou les noms de tous les affluents d'un fleuve, ou le tracé rigoureusement exact de tant de cours d'eau qui n'ont d'autre importance que d'être des cours d'eau.

Les besoins de la vie réclament des connaissances sérieuses, utiles aux voyageurs, aux commerçants, aux industriels, aux cultivateurs. Ces connaissances ne s'acquièrent que grâce à l'intuition, et grâce à un choix judicieux des matières d'enseignement, qui varieront pour les écoles des villes et pour celles des campagnes. C'est à l'instituteur à discerner ce qui convient à ses élèves, et à conformer ses procédés aux besoins locaux, en s'inspirant de cette vérité : *l'école pour la vie.*

(TH. BRAUN.)

Hygiène scolaire.

Conseils aux maîtres sur l'attitude à exiger des élèves durant les exercices de la classe. — Les questions d'hygiène scolaire ont une importance sur laquelle tout le monde est d'accord : c'est pour cette raison qu'on apporte aujourd'hui une attention scrupuleuse à placer les écoles dans des conditions d'espace, d'exposition, de voisinage, de salubrité, en un mot, qui laissent à désirer le moins possible. Félicitons-nous de ce progrès. Mais l'hygiène scolaire ne concerne pas seulement les locaux, elle doit aussi s'occuper des élèves.

Sous ce rapport, il y a beaucoup à faire encore. Nous donnerons aujourd'hui des conseils aux maîtres et aux maîtresses sur l'attitude qu'ils doivent exiger de leurs élèves durant certains exercices de la classe. Cette question a une réelle importance, parce qu'à la longue les attitudes défectueuses ont de fâcheuses influences. Le rôle des éducateurs ne consiste pas seulement, en effet, à s'occuper de développer l'intelligence des enfants : ils ont à veiller sur leur développement corporel, leurs habitudes, leur hygiène, en un mot.

Or, une bonne hygiène ne saurait s'accommoder d'attitudes dans lesquelles le corps est affaissé sur lui-même, le dos voûté, la tête tombante, le torse tordu, la poitrine déprimée et appuyée contre la table. Dans ces diverses positions la circulation du sang est plus difficile et la respiration plus pénible.

L'enfant fatigué, sans s'en rendre compte, remue, dérange ses voisins et va même jusqu'à troubler la classe. Le maître, alors, fait appel à la discipline quand, au fond, il se trouve en présence d'une question d'hygiène. Il fait fausse route comme éducation, ce qui est grave. Pour remédier à ces inconvénients, nous recommandons les attitudes suivantes :

I. Pendant la lecture. — I. Le livre sera bien à la portée du regard.